

Anne Brouillard, que pensez-vous des analyses critiques qu'on peut trouver dans des revues comme Hors Cadre[s] ? Selon vous, est-ce utile ou pas ?

Je pense que c'est très utile pour le lecteur. Comme ce sont des analyses très fines, détaillées, approfondies, cela peut amener le lecteur à dépasser une simple approche sensible, lui permettre de découvrir d'autres choses, d'autres aspects. Je trouve génial qu'il y ait des gens qui fassent un tel travail parce que, forcément, cela amène des lecteurs au livre, ça le fait vivre encore plus...

Mais, pour moi, ça ne va pas influencer la création. Ce n'est pas parce que je vais lire une analyse sur un de mes livres que ma façon de travailler va changer. Bon, je vais sûrement y découvrir des choses, mais je ne crois pas que cela m'influence vraiment (je ne crois pas, mais on ne sait jamais...), parce que la création est quelque chose qui est en mouvement perpétuel et qui est lié à ce qu'on vit. Évidemment si j'ai lu une analyse, ça fait partie de ma vie aussi, mais je ne travaille pas pour un public, alors je ne me vois pas me dire : « Ah oui, maintenant je vais faire comme ça parce que j'ai découvert ce qu'en dit Machin... » Voilà. En revanche, ce genre d'analyses portent énormément le livre.

En somme, la critique servirait plus le livre que l'auteur ?

Oui. Tout à coup le livre prend une autre dimension. Mais je distinguerais vraiment les deux effets : pour moi, la critique ne va pas changer le cours de la création – la création qui est une énigme pour moi-même déjà. Par contre, ce que je trouve amusant dans les critiques, c'est de voir quelle est la porte d'entrée dans mes bouquins. Moi, je conçois un album, et puis il est lâché, il ne m'appartient plus. Après, il y a des connexions qui se font – pas forcément les mêmes que celles que je vais avoir faites au départ – et c'est drôle de voir qu'il y a tout à coup des choses qui vont ressortir, qui existent peut-être, mais sans que j'aie mis *a priori* l'accent dessus.

Est-ce que cela fait partie des souhaits d'un auteur que ses lecteurs soient conduits, grâce à l'analyse ou à la critique, à un autre niveau de compréhension de son œuvre ?

Je pense qu'un livre ne nous appartient plus quand il est fait. Dans le fond, il a sa propre vie. Mes préoccupations portent plus sur ce que je fais maintenant. Je ne vais pas regarder ce que j'ai fait avant – ou alors parfois au moment de terminer un album, si j'ai l'impression que ce n'est pas bon, je vais voir s'il n'est pas plus mauvais que les autres !

Mais il est sûr que toutes ces analyses qui sont faites donnent une autre vie au livre, même par rapport aux éditeurs : tout à coup, le voilà qui acquiert une autre importance, on n'ose plus le passer à la trappe. Je pense que si *La terre tourne* a été réédité c'est en partie grâce au fait qu'il y a eu ce travail d'analyse dessus dans *Lire l'album*. Cela ne suffisait pas que je dise que c'était un livre qui me tenait à cœur. Je pense d'ailleurs que mon éditeur y était sensible aussi, mais il y a quand même des contraintes de rentabilité... Après une analyse aussi poussée, l'album a pris une autre dimension, on s'est dit qu'il fallait qu'il soit toujours disponible.

Propos recueillis par Liliane Cheilan

"Publié dans le dixième numéro d'Hors cadre[s] — Zooms sur cinq ans de création.

www.revue-horscadres.com

Tous droits réservés"